

voyons les faibles, les ignorants, les coupables chercher un soutien, un guide et un appui à qui ils puissent recourir en toute confiance à l'heure du danger.

Enfants d'Adam, nous sommes tous des coupables et des orphelins devant le Seigneur. Nés dans le péché, notre intelligence est obscurcie, notre volonté affaiblie. Qui donc nous encouragera? Qui nous éclairera? Qui nous fortifiera? Qui sera notre refuge? «*Ad quem ibimus?*» Où irons-nous? Au Cœur divin de Jésus. Il est l'arche du salut pour tous les hommes, dit saint Grégoire. Il est, dit saint Laurent, comme l'hôpital où tous vont chercher un remède à leurs maux. Il est un refuge pour tous, dit saint Ephrem. Il n'est point de danger où nous ne puissions trouver dans la plaie du Sacré-Cœur, un asile sûr pour nous mettre à l'abri des attaques de l'ennemi.

Déjà dans le Vieux Testament nous voyons cet abri divin promis à l'homme pieux. David chante le Seigneur et le proclame un «*refuge*» et un «*asile élevé*» où il peut toujours se reposer en sûreté. Jérémie dit à Dieu: «*Seigneur qui êtes ma force, mon appui et mon refuge aux jours de l'affliction.*» (1) Tout Israël chante avec enthousiasme: «*Dieu est notre refuge et notre force.*» (2) Il jouit d'une paix et d'une sécurité absolue sous cette protection: «*Parce que vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge, le mal (qu'il envoie aux pécheurs) ne viendra point jusqu'à vous.*» (3)

Le divin Sauveur qui veut que toute prédiction s'accomplisse, semble même avoir fait bien plus, pour secourir et consoler l'humanité affligée, que les prophètes n'avaient annoncé. Un jour, des femmes pieuses qui le suivaient lui demandèrent de bien vouloir bénir leurs enfants. Les disciples croyant que cette foule importunait Jésus, voulurent la disperser. Ils ignoraient l'immense charité du Cœur de leur Maître. Non, «*laissez venir à moi les petits enfants*» dit-il d'une voix affable; et étendant ses mains sur ces chers petits, il les bénit.

Non, Jésus ne rebute jamais les petits et les humbles, son Cœur est toujours prêt à les fortifier et à les encourager.

Si vous me demandez les sentiments de Jésus à l'égard de ceux qui sont assez insensés et assez ingrats pour mépriser son amour tutélaire je vous répondrai que son Cœur compatissant gémit sur leur aveuglement et leur indifférence, comme autrefois il plaignit l'ingrate Sion: «*Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!*» (4) Touchante comparaison! Le Seigneur Jésus ne désire rien tant que de presser ces ingrats mêmes sur son Cœur, de les cacher dans ses saintes plaies, pour les mettre à couvert de l'ennemi qui les a ravis à son amour.

(1) Jérémie, XVI, 19.

(2) Ps. XLV, 2.

(3) Ps. XC, 9-10

(4) Matth., XXIII, 37.